

L'homéopathie en terres vinicoles

«Quand la cave prospère, la maison de thé n'est jamais pauvre»

Wang fu (dialogue du thé et du vin)



La terre vinicole s'exprime en homéopathie ! La parole est donnée, dans ce numéro qui ne parlera pas que de vin, à deux écoles de la Fédération Française des Sociétés d'Homéopathie, qui depuis bien des années délivrent aux professionnels médicaux un enseignement d'homéopathie clinique de grande qualité.

L'école de Beaune et l'école de Bordeaux vont déverser leur nectar. Cela ne constitue pas un parti pris œnologique qui laisserait de côté l'Alsace, le Val-de-Loire ou encore la vallée du Rhône ou le Languedoc. Il fallait faire un choix, tout simplement, pour renouer avec une tradition rafraîchissante des Cahiers de Biothérapie de donner la parole aux écoles autres que celle de Paris.

Ce sera l'occasion en particulier de lire des auteurs plus rares dans nos colonnes et que ce focus régional aura contribué à débusquer.

La métaphore vinicole s'arrêtera assez vite et les sujets seront variés et de qualité.

Notre confrère François (François Rabelais bien sûr, il y a tant de François désormais qu'on risque de s'y perdre) voyait dans le vin le philtre de vérité. La douce ivresse qui monte et qui berce était pour lui une porte ouverte sur le cœur. Rien à voir avec l'alcoolémie en flash du binge-drinking. C'est là un comportement luétique comme pas permis, même si c'est le désespoir et le vide tuberculitique du jeune âge qui l'incitent et le permettent.

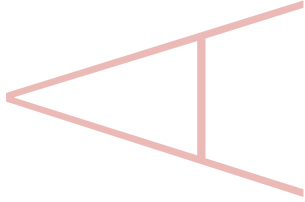
La douce ivresse de la dive bouteille, c'est avant tout une rencontre avec soi, un retour à soi et non une évasion. La couleur, le parfum, l'arôme, la texture, le goût font travailler tous nos sens. Par extension, nous pourrions dire que toute ivresse, celle de la poésie, de la musique, de l'amour nous ramène à nous-mêmes.

Lorsque nous pratiquons l'homéopathie, c'est ce retour du patient à lui-même que nous favorisons par le recueil de symptômes dans l'ordre du ressenti et non du mental.

Il y a dans ces immanences matière à réflexion sur une médecine qui réifie l'humain et l'éloigne de lui-même.



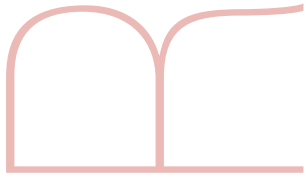
La douce ivresse, c'est souvent aussi l'éloquence qui se déploie, s'arrêtant juste avant la loquacité lassante de celui qui n'a pas su s'arrêter à temps. De **SULFUR** à **LACHESIS**, il n'y a qu'un pas, dans l'escalier glissant de la cave.



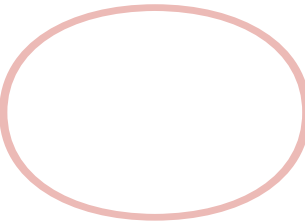
Ces propos métaphoriques et « de modération » ne nous ferons pas oublier, éthique médicale oblige, les dangers de l'alcool et le fléau qu'il sous-tend.



Ce numéro à consommer, lui, sans modération, est le reflet de la vie qui anime les écoles de formation en homéopathie. La parole est libre et riche, et l'unité, l'homogénéité ne se décrètent pas. L'harmonie et le discours commun sont le résultat de l'échange et du respect mutuel.



Ce premier février dernier, était regroupé à Lille, tout le corps enseignant des écoles de la FFSH. Les professeurs de Beaune et de Bordeaux étaient là comme les autres. La réflexion sur la transmission de notre art aux générations futures a été le cadre d'une mise en commun hors du commun, d'échanges de très haute tenue et la synthèse qui en découle va nous inspirer pour un moment.



L'homéopathie est un être vivant qui a besoin d'être nourri et de se nourrir. Cela suppose une historicité et une connexion, une connaissance fine de ceux qui nous ont précédés. Cela exige aussi une réflexion, un chantier permanent car la connaissance de nos médicaments, l'application sans dérive de la similitude, nécessitent un travail personnel.



Ce travail personnel, chacun le fait dans le cadre de sa pratique. Il est essentiel cependant pour que la relève soit là et que de jeunes talents puissent être les homéopathes de demain que les écoles vivent et soient des sources.



Au delà de Beaune, de Bordeaux, saluons tous ceux qui s'attachent à transmettre et à pérenniser.

Dr Daniel Scimeca

